

bou

-che

ba ve

m a

in

# générique

**bouche, bave, main** (titre provisoire) *création 2024*

**conception et interprétation** : Clarissa Baumann

**collaboration et création sonore** : Olavo Vianna

**lumière et recherche artistique** : collaborations en cours

**production** : cohue - Lucille Belland

**co-production** : 3bisF centre d'art ; Centre chorégraphique national de Caen en Normandie, dans le cadre du dispositif Accueil-studio/ ministère de la Culture.

**support** : Clarissa Baumann est accueillie en résidence au centre d'art 3bisF, dans le cadre du dispositif artiste en recherche d'août 2023 à février 2024 soutenu par la DRAC PACA.

**accueil studio** : BUDA Courtrai ; Honolulu (Nantes, FR) ; Théâtre de la Vignette (Montpellier, FR)

**contacts :**

Clarissa Baumann  
+33 (0)6 41 80 13 19  
clarissa.baumann@gmail.com

production - administration :  
Lucille Belland + 33 (0)6 64 22 26 51

cohue.association@gmail.com

**siège social :**

205 rue de Fontcarrade, apt 218, bât A2  
34070, Montpellier

# **bouche, bave, main** *titre provisoire* en cinq cent signes

(à lire, si possible,  
d'un seul souffle rapide)

est une performance solo où le langage touche la langue et la langue se déroule de la bouche tel un fil qui se prend entre les mains dans la chaleur de la salive. l'enchevêtré chaud-humide-langue se confond aux lignes des mains, aux lignes de l'espace, se déroule, s'étale, se dépose par terre. les mains cartographes, en manque (ou en guise) de mots avancent dans l'espace, dessinent, esquissent des gestes dans l'air en suivant les contours de ce qui n'est pas ou plus ou pas encore...



# note d'intention

*bouche, bave, main* est une exploration autour du langage et de son anatomie. Un désir de la considérer dans sa dimension physique, scatologique, tactile, sonore, toujours en dialogue et friction avec la dimension virtuelle et insaisissable – l'éphémère d'un geste ou d'une image qui s'imprime dans le corps puis se défait, le temps d'existence d'un mot prononcé, des sons qui deviennent parfois des mots, des mots qui s'enchaînent par rythme, texture, poids.

Dans ces dérives, peut-on imaginer une anatomie du langage qui recouvre les espaces, telle une peau qui se prolonge à l'infini en échange avec son milieu ? ou encore, tout un corps qui devient bouche, avale, s'ouvre et se contracte, dévore ? des mains qui explorent dans l'air, s'agitent, deviennent langue ?...

Ce projet chorégraphique pour un solo s'ouvre sur trois volets d'exploration : l'installation, les ateliers-laboratoires et l'écriture (édition).

Pensée autant pour le dispositif du plateau que pour des lieux non-dédiés, comme des salles d'exposition, studios, galeries, j'envisage sa scénographie comme une installation qui pourrait être visitée en dehors des moments d'activation. Pour cela je souhaiterais que les éléments composant la performance engendrent un dialogue avec l'espace : des objets d'échelle scénographique technique, comme des lumières, tapis, câble, enceintes rencontrent des objets de petite échelle, comme des fragments d'une archive, des fils, des outils, quelques objets façonnés à la main.

Le travail sonore sera mené en collaboration avec Olavo Vianna, musicien et compositeur. Nous porterons une attention aux sons acoustiques du corps (des textures de la voix à la respiration, en passant par des écoutes plus subtils de l'estomac ou de la salive, par exemple.)

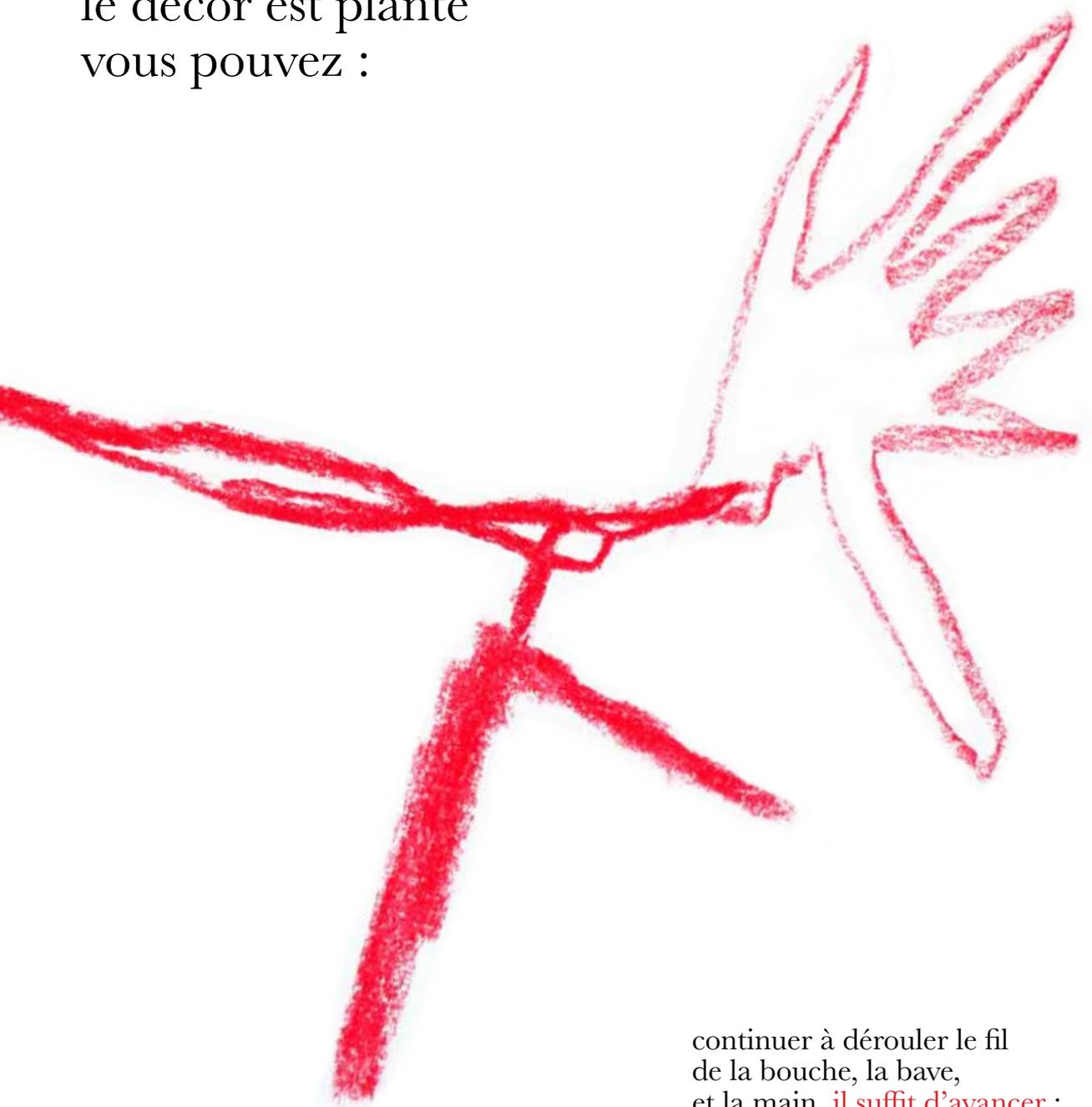
Par rapport à d'autres collaborations, j'aimerais ouvrir un dialogue entre processus de création et partage de pratiques artistiques, en proposant des ateliers chorégraphiques et/ou rencontres autour des archives de travail (écrits personnels et dessins, références textuelles et iconographiques, modules de lecture et discussions).

Les ateliers peuvent être menés en collaboration avec d'autres artistes invité.e.s en tant que collaborateur.ice.s ou regard extérieur au projet. Ces moments sont envisagés comme une extension de la recherche et s'élaborent en réponse aux besoins du groupe et des différents contextes rencontrés, de façon à démultiplier les regards autour de matériaux et questions chorégraphiques pour nourrir la composition performative.

Une archivage-cartographie du travail se construit tout le long du processus rassemblant notes, dessins, textes, recherche iconographique. Elle est mise en partage et transformée par les rencontres. Cette documentation pourra prendre la forme d'une édition imprimée ou numérique à la fin.

L'ensemble de la documentation pourra donner lieu à une édition sur format imprimé ou numérique. Dans cette démarche, je souhaite poursuivre la pratique d'écriture des cahiers chorégraphiques amorcée avec le projet 'planning prévisionnel printemps' (2020), une performance qui se déploie sur forme de livre et de solo chorégraphique.

maintenant que  
le décor est planté  
vous pouvez :



continuer à dérouler le fil  
de la bouche, la bave,  
et la main. **il suffit d'avancer** ;

lire plus sur le processus d'écriture  
/édition à la **page 10** ;

ou sur les ateliers-laboratoires  
à la **page 11** ;

pour savoir plus sur l'installation,  
c'est la **page 12**.

JE TIRE UN FIL DE MA BOUCHE, JE LE GLISSE ENTRE MES LÈVRES, LE DÉROULANT DE LA BOBINE QUI TOURNE ENTRE LES DENTS. LA BOBINE TOURNE JUSQU'À CE QUE MA BOUCHE PRENNE LA FORME D'UN GRAND ○ HISSÉ, JUSQU'À CE QU'ELLE S'ENDORME. BOUCHE, VOÛTE, DÔME, ARCHITECTURE AÉRIENNE, SUSPENDUE... JE CONTINUE À TIRER LE FIL, L'ENDORMISSEMENT DE LA BOUCHE LAISSE COULER LA BAVE QUI SE COLLE AU SOL, QUI CONTINUE À COULER, QUI CONTINUE À SE DÉROULER DE LA BOBINE. LA BOBINE QUI DEVIENT LANGUE. LANGUE-GORGE, VISCÈRES, INTESTIN, ANUS, TUNNEL. LANGUE PROLONGÉE, DÉPOSÉE PAR TERRE, VESTIGE DU FIL ORDONNÉ, PUIS EMMÊLÉ, BAVÉ, DÉPOSÉ AU SOL.

JE TIENS CETTE TOILE EMARANHADA ENTRE MES DOIGTS COMME DES CHEVEUX DÉSORDONNÉS, ENCORE TIÈDES, SORTIS D'UNE DOUCHE. JE TIENS LA MATIÈRE CHAUDE-HUMIDE QUI EST LA BOUCHE-LANGUE ELLE-MÊME DANS MES MAINS. JE LA TRANSPORTE ET LA REGARDE À TRAVERS LA LUMIÈRE QUI RENTRE DANS LA SALLE. LA CHALEUR DE LA SALIVE SEMBLE INTENSIFIER LA PRÉSENCE ET LA RÉALITÉ DE LA MATIÈRE DEVANT MOI.

L'ENCHEVÊTRÉ PARTOUT À L'IMAGE D'UN TERRAIN : CARTOGRAPHIE VIVANTE DES NŒUDS, RETOURNEMENTS, PASSAGES, DONT ON NE SAURAIT PLUS RETRACER LES CHRONOLOGIES.

# la bouche, la bave et la main

en quelques  
mots de +

*chorégrapheur, cannibaliser*

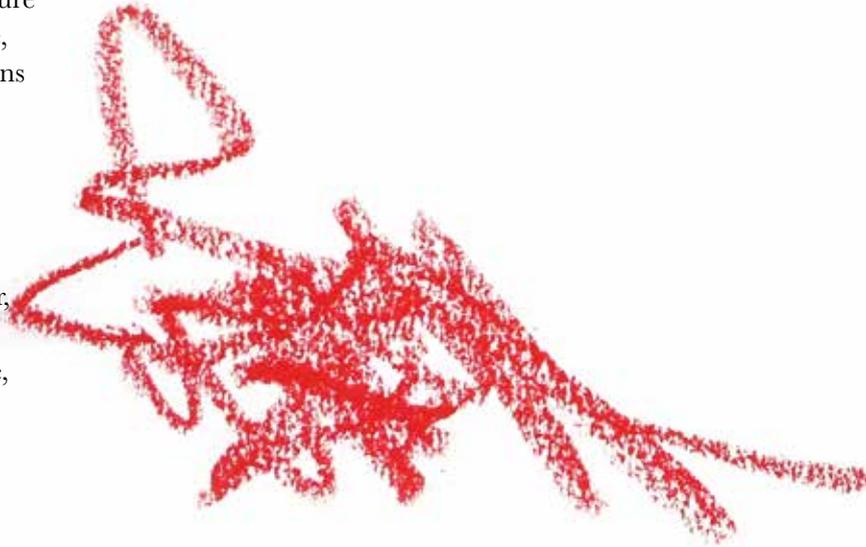
En écrivant ce texte, je retrouve mes notes sur la *bave anthropophage*\*<sup>1</sup> de Lygia Clark dans un cahier. J'étais sûre de les avoir prises en français, alors que, à ma surprise, je les re-découvre en portugais. La nudité des mots dans ma langue maternelle m'étonne, des fois. Ou peut-être la nudité du texte à l'égard du corps, de sa réalité sensorielle, sensuelle.

Je profite, souvent, du plaisir de cette langue crue, de la proximité étonnante des mots pour les détourner, me perdre avec. Passer des mots au corps, du corps au terrain, du terrain aux mots, d'une langue à l'autre, aux sons, aux rythmes, à tout ce qui rebondit entre langues-gestes, dans les creux où il manque encore des formes achevées.

Je m'habille de ces langues parlées ou inventées : couverture, personnage, créature... Le jeu m'apprend à prendre plaisir à m'habiller en autres, à être autre.s, à découvrir un sens intime dans des langages autres, à confondre les frontières. Je commence, et recommence, comme une possibilité motrice, matrice. Une possibilité de plonger à nouveau dans la trame même du texte pour retourner la trame et la mémoire du corps, continuer le mouvement.

Je pense à la vitesse galopante des mots dans un corps lent, dévorant, qui se pose et se confond au paysage ; un élément du paysage qui devient corps ; deux temps qui ralentissent et cohabitent...

... ou encore, pour contredire et reprendre, l'explosion-locomotive, flux d'images qui traversent un corps qui bouge et se détache du paysage, tandis que les mots babillent, s'effilochent, se fragmentent et se déposent dans l'espace.



Dans ces allers-retours, *Lygia* et la bave, sont des vieilles compagnes qui m'apparaissent telle une ritournelle et me rappellent que toute chorégraphie est un acte cannibale – du corps avec le terrain ; des terrains du corps avec un terrain habité par une multitude de langages – lieu de transits traversés par des multitudes confondues manifestes.

*Lygia* sort son fil de la bouche et le déroule sur d'autres corps allongés par terre, je reprends l'action et le déroule directement par terre, dans une tentative de faire chair avec le sol, m'enchêtrer à l'espace autour.

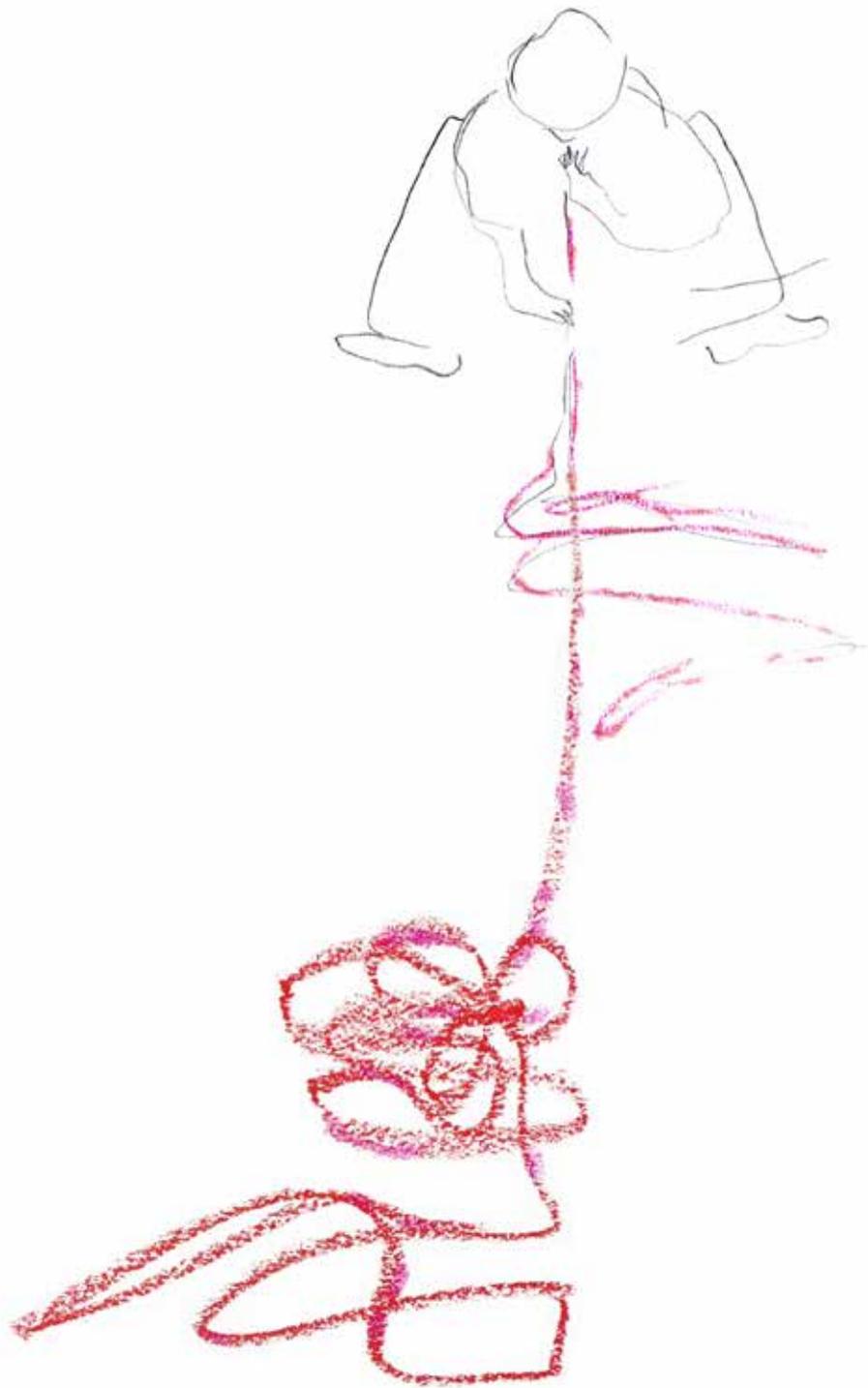
Ce geste répété, ré-activé en mouvement ou en texte, me sert d'ouverture, je le prolonge en écriture chorégraphique pour faire place aux corps qu'il convoque, laisser cheminer l'imaginaire anatomique et affectif qui se manifeste et se transforme au long du parcours.

Et ainsi le mouvement continue...



---

\*1 Dans le début des années 70, l'artiste brésilienne Lygia Clark réalise une série d'expériences collectives explorant des notions du corps-fragment (nostalgie du corps) et corps collectif (inspiré du manifeste anthropophage d'Oswald de Andrade). L'une de ces actions est la Bave Anthropophage : chaque personne dans un groupe tient une bobine de fil dans la bouche et la déroule lentement sur le corps d'une personne allongée par terre.



# de l'écriture et de l'édition

## cartographies du corps, des mots, des images

*bouche, bave, main* est la manifestation d'un processus d'écritures croisées – passant du texte, dessin, image et archive, au corps et à l'expérimentation chorégraphique par des multiples allers-retours.

Le cahier de bord est présent tout au long du processus de travail et se construit telle une cartographie affective de la création, perméable aux échanges et aux contextes rencontrés. Cette archive hybride devient aussi un matériel de dialogue avec différents publics lors d'ateliers ou d'autres formats de rencontres possibles.

L'ensemble de la documentation donnera lieu à une édition sous forme imprimé ou numérique.

Dans cette démarche, je souhaite poursuivre la pratique d'écriture des cahiers chorégraphiques amorcée avec le projet *planning prévisionnel printemps*, une performance qui se déploie sous forme de livre et de solo chorégraphique. Les deux ont été conçus en 2020 et peuvent être vu de façon complémentaire ou autonome. Une version du travail écrit a été éditée par le Centre Chorégraphique National de Montpellier en 2022 en partenariat avec la maison Crossing éditions, intégrant la collection d'écrits chorégraphiques du programme de master exerce.



# des ateliers laboratoires

## cartographies en dialogue

J'aimerais ouvrir un dialogue entre processus de création et partage de pratiques artistiques, en proposant des ateliers chorégraphiques et/ou rencontres autour des archives de travail (écrits personnels et dessins, références textuelles et iconographiques, modules de lecture et discussions).

Les ateliers peuvent être menés en collaboration avec d'autres artistes invité.e.s en tant que collaborateur.ice.s ou regard extérieur au projet. Ces moments sont envisagés comme une extension de la recherche et s'élaborent en réponse aux besoins du groupe et des différents contextes rencontrés, de façon à démultiplier les regards autour des questions chorégraphiques pour nourrir la création de la performance.

Pour *bouche, bave, main* je souhaiterais me concentrer sur l'idée d'une anatomie fantastique du langage – de la de-construction à la re-fabrication du corps traversé d'imaginaires possibles. Cela propulsé par la formulation de quelques questions-propositions : les mains peuvent-elles voir ? l'estomac écouter ? est-ce que la peau peut s'étaler sur les murs, les pierres, recouvrir l'espace... ? L'immersion dans ces imaginaires est nourrie par le partage de textes, dessins, sons et se met en mouvement à partir de jeux chorégraphiques. Une attention toute particulière sera portée aux sons produits par le corps : de textures de la voix – sa vibration dans les os, les muscles - à la respiration et jusqu'aux sons plus infimes de l'estomac, de la salive, des os, du cœur... Peut-on diriger le son à une partie du corps ? Comment est-on bougé par lui ? Quel son émerge d'un mouvement ?



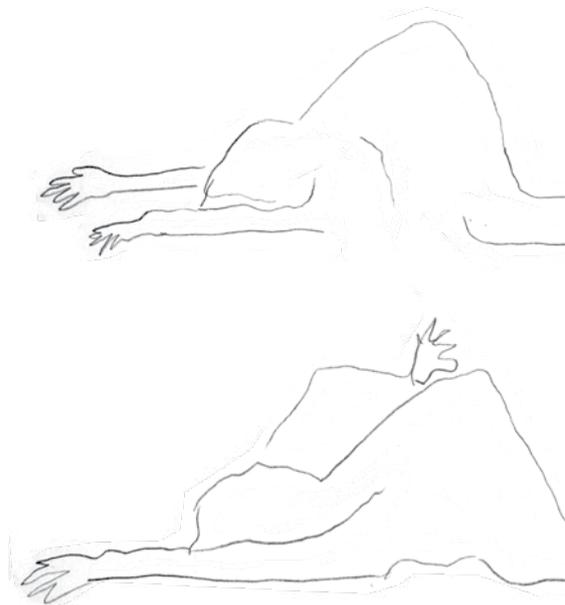
# de l'installation

## une dérive vers le paysage

Dans l'espace, non plus mon corps en mouvement, mais les traces des passages et des matières manipulées, des éléments qui vibrent encore en proximité, en résonance les uns avec les autres... Autant d'indices d'une présence et d'un temps écoulé, une constellation de fragments qui laisse deviner, compléter, imaginer, confondre les temporalités.

*bouche, bave, main* est une performance qui se joue autant sur le plateau que dans des lieux non-dédiés, comme des salles d'exposition, studios, galeries. J'envisage sa scénographie comme une installation qui pourrait être visitée en dehors des moments d'activation de la performance. Dans les différents contextes, les éléments appartenant au vocabulaire technique du théâtre – lumière, câbles, tapis, enceintes – rencontrent de petits objets d'une échelle plus intime – fragments d'une archive, quelques outils, objets façonnés à la main...

Ce serait une invitation au corps à se déplacer et à trouver son propre parcours d'attention dans l'espace, percevant les vestiges de temps et d'actions passées, projetées, laissées en suspension.





## **Clarissa Baumann - conception, chorégraphie, interprétation**

est artiste visuelle et chorégraphe. À l'image de son œuvre aux multiples formes – livres, installations, performances ou encore vidéos – sa pratique résiste aux assignations génériques. Initialement formée à l'École de Dessin Industriel de Rio de Janeiro et aux Beaux-Arts de Paris, elle côtoie la danse et le cirque avant de suivre le master exerce à Montpellier (2018-2020). À l'affût des gestes imperceptibles du quotidien, elle instruit un dialogue intime entre l'architecture, le corps et la mémoire. Des références personnelles et affectives s'entrelacent aux faits de l'histoire, des espaces se rencontrent, une cartographie s'invente. Basée à Montpellier depuis 2018, elle est cofondatrice du collectif montpelliérain *cohue*.

Son travail a reçu le prix de l'École des Beaux-arts de Paris (2015 et 2016) et le prix Adagp révélation Arts Plastique (2016) et ses œuvres et performances ont été présentées en différents centres d'arts et festivals en France, en Allemagne, en Chine et au Japon : Institut d'art contemporain (Villeurbanne, France) ; Festival Plastique Danse Flore (Versailles, France) ; ART FEM II, Women's Biennial of Art of Macau (Macau, Chine) ; Kunstwerk Carlshütte (Büdelndorf, Allemagne) ; Palais de Tokyo (Paris, France) ; Forum Hermès (Tokyo, Japon) ; Art On Paper, BOZAR (Bruxelles, Belgique) ; 61e Salon de Montrouge (Montrouge, France) ; Palais des Beaux-Arts (Paris, France).

+ [clarissabaumann.art](http://clarissabaumann.art)

+ [cv](#)

## **Olavo Vianna - regard extérieur, accompagnement création sonore**

Olavo Vianna est artiste-musicien, compositeur et 'anti-luthier'. Il obtient une licence en musique à l'Université de Rio de Janeiro (EM-UFRJ) et accomplit un Master II Arts-Musicologie à l'Université de Paris 8, en 2013. Pendant sa formation il s'intéresse notamment à la composition, à la construction d'instruments/interfaces et à la musique électroacoustique. Ses performances sonores proposent l'utilisation d'instruments/interfaces originales, créés à partir de la récupération ou du détournement d'objets quotidiens et de codes. Il travaille régulièrement avec des artistes de plusieurs horizons, réalisant des performances, des installations et des bandes sonores pour le théâtre, la danse et des vidéos. En tant que musicien-interprète, il s'intéresse aux répertoires et aux rythmes latino-américains dans les groupes Voodoo Chéri, Stéréo Guarani et Brésil Imprévu.

+ [barulho.art](http://barulho.art)

## ***cohue* - laboratoire chorégraphique**

est un collectif montpelliérain fondé en 2020 par les artistes *Clarissa Baumann, Daniel Lüthmann, Kïdows Kïm, Lisanne Goodhue, Philipp Enders* et *Lucille Belland* à la production. Pensé comme un laboratoire chorégraphique et nourri par des parcours multidisciplinaires, *cohue* investit de nouvelles formes de partage et présentation dans le champ de la chorégraphie et s'intéresse aux variations de formats performatifs hybrides.

# en ligne

## captations complètes



### planning prévisionnel printemps

<https://vimeo.com/clarissabaumann/planningprevisionnel>

mot de passe : planning\_previsionnel\_\*v

vidéo de la performance présentée dans le cadre du master *exerce*, à ICI-CCN de Montpellier - Occitanie / direction Christian Rizzo et l'Université Paul Valéry 3, en septembre 2020.

**conception et interprétation :** Clarissa Baumann.

**collaboration artistique :** Olavo Vianna.

**regard extérieur :** Pauline le Boulba, DD Dorvillier, Anne Kerzerho et Myrto Katsiki.



### passarada

<https://vimeo.com/clarissabaumann/passarada-iac>

performance présentée le 5 février 2021, à l'Institut d'Art Contemporain, Villeurbanne.

<https://www.youtube.com/watch?v=2LBuC2Ces-Q>

performance présentée le 23 juillet 2022, à la Fondation Pernod Ricard, dans le cadre de l'exposition Oral, Texte.

**conception et interprétation :** Clarissa Baumann

**co-création et interprétation :** Kidows Kim et Olavo Vianna.



### geste de démarrage

[https://vimeo.com/clarissabaumann/gstededemarrage](https://vimeo.com/clarissabaumann/gestededemarrage)

vidéo de la performance présentée au festival Plastique Danse Flore, Versailles, septembre 2022.

**conception et interprétation :** *cohue* - Clarissa Baumann, Philipp Enders, Lisanne Goodhue, Kidows Kim, Daniel Lühmann.

